

Bonjour Ludivine

Un matin, Ludivine tomba en arrêt sur « Bonjour la vie » qu'elle avait trouvé en feuilletant un des nombreux ouvrages de notre boîte à poèmes. Comme ses camarades, ce jour-là, elle avait été invitée à chercher dans un recueil un texte qui lui plaisait, un texte qui lui parlait, qu'elle allait préparer en le relisant plusieurs fois afin de surmonter l'obstacle du déchiffrement, avant de le soumettre à la classe pour le choix de poème. C'est ainsi que sont sélectionnés ceux que nous apprenons ensemble.

Elle le lut. La classe écouta « son » poème dans un silence religieux. *Son* poème. C'était bien le sien. Ludivine, par ce choix, s'y livrait tout entière. Et peut-être que je projette en affirmant cela, mais le trouble qui me gagnait peu à peu à sa lecture, peu à peu, gagnait aussi l'ensemble des élèves.

Bonjour la vie.

Bonjour la vie, bonjour
Je frappe à ta porte, m'entends-tu
Je frappe à ta porte, m'ouvres-tu
Je frappe à ta porte, me réponds-tu
Bonjour la vie, ma mère est morte, le sais-tu
Bonjour la vie, j'ai vingt ans, comprends-tu
Bonjour la vie, je frappe aux portes, à tellement de portes
Et personne, personne, jamais personne ne répond, le sais-tu
Bonjour la vie, j'ai faim de justice, l'admets-tu
Bonjour la vie, j'ai soif de vie, t'en occupes-tu

Lucien Gerville-Réache
(*Poètes de la Guadeloupe*)

Ce poème n'a pas été choisi par le groupe. Sans doute était-il trop éloigné des préoccupations d'enfants de dix ans. Et puis, on peut reconnaître par une écoute attentive le droit à Ludivine d'être cette enfant écorchée, précoce dans sa tête, précoce dans son corps sans pour autant se reconnaître dans son désarroi de gamine mal aimée qui, par ailleurs, jugule sa souffrance par une agressivité verbale et physique hors du commun dont tous, un jour ou l'autre, ont eu à pâtir. (Note : voir « Divine Ludivine », une histoire qui s'est passée quatre ans auparavant, alors que Ludivine effectuait son CP dans l'école).

Seule, j'ai voté pour « elle ». Lui ai-je dit ainsi que *quelqu'un*, oui *quelqu'un*, pouvait *entendre*, sinon *répondre* à son appel ?

Car depuis ce jour, rompant parfois silence et prostration, son comportement habituel en classe, Ludivine lève la tête, me regarde, sourit.